

Leben Sie recht wohl und lassen Sie mich die Kürze und Leerheit dieser Zeilen nicht entgelten.

Ihr

Schelling

424. *Prosper de Barante an August Wilhelm Schlegel*

5

voilà longtemps, monsieur, que je voulais vous écrire — j'avais à répondre à une lettre fort aimable de vous — je regrette bien vivement que le cours des choses nous sépare tellement l'un de l'autre — on ne retrouve pas dans le pays de France et pas beaucoup dans les autres, l'occasion d'échanger ses idées et ses connaissances avec autant de profit et d'agrément et j'ai grand peur en vivant séparé de l'atmosphère où vous vivez de tomber dans la paresse et la médiocrité qui me déplairaient encore plus dans moi que dans les autres. — il faut que je profite du moment où je suis encore d'assez près la trace des idées pour veiller à la publication de votre livre — j'y toucherai le moins possible et tout le changement que j'y voudrais faire, c'est de préparer quelquefois les choses pour ne pas trop effaroucher les gens qui ont peur de ce qui ne leur a pas été dit au collège, et pour leur montrer que même quand vous n'avez pas raison entièrement, vous avez cependant un point de vue juste d'un certain côté. en tout j'aime mieux que la critique soit le récit des impressions qu'on éprouve, qu'un développement dogmatique de principes. et il me semble que vous pensez ainsi. — cependant il y a un chapitre où je trouve que vous avez un peu pour braver l'opinion générale qui est exagérée cherché à démontrer trop méthodiquement contre elle. vous présentez toujours Shakespeare comme un artiste plus habile qu'inspiré. et il m'a toujours plu comme l'expression naïve et forte du temps où il vivait. je n'ai jamais trouvé en lui aucun calcul, dans la forme générale de ses drames, elle est d'instinct, ce me semble. et puis, je crois qu'on ne peut pas proposer ni lui, ni les illustres de la littérature gothique, pour classiques, pour types d'imitation. — tous les temps modernes, tout ce qui dérive immédiatement de la race des peuples de notre Europe, porte un caractère de force, d'indépendance, et d'individualité. dans la politique nous voyons, l'honneur, le sentiment de ses droits, la force de la famille, les capitulations avec les souverains, tandis que dans l'antique, c'est le dévouement à la patrie, c'est l'idée constante de la république et de la communauté — si nous passions aux beaux arts, nous verrions les uns ambitieux de grandeur, ne cherchant point la régularité, ne se livrant jamais à la copie et à l'imitation; et dans l'antiquité l'harmonie, le repos, la symétrie. c'est surtout l'architecture qui est le plus à considérer — parce que de tous les arts c'est celui qui révèle le mieux le caractère des